

## **« C'est toi-même qui dis que je suis roi », dit Jésus.**

*Dimanche 21 novembre 2021 : Daniel 7,13-14 ; Psaume 92 ; Apocalypse 1,5-8 ; Jean 18,33b-37*

C'est aujourd'hui la fête du Christ Roi. Mais de quelle royauté s'agit-il ? Pour répondre à cette question, l'évangile de ce dimanche rapporte un dialogue passionnant et éclairant entre Pilate et Jésus. Pilate s'interroge sur la nature de la royauté de Jésus, mais cette nature lui échappe, car comme dit Jésus : « Ma royauté n'est pas de ce monde ». Pilate ne comprend pas, et cette incompréhension fera de lui une sorte de prophète, puisqu'il va ordonner que soit écrit sur la croix ce qu'il considère comme l'identité de Jésus : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs », le fameux INRI que nous voyons souvent sur nos crucifix.

Pourtant Jésus lui avait dit clairement : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité ». La vérité dont Jésus parle est celle de sa mission qui consiste à faire connaître au monde le vrai Dieu et à montrer que Dieu est Amour, celui que chante Marie dans le Magnificat, qui est miséricorde et dont l'Amour s'étend d'âge en âge.

Jésus se reconnaît être le fils de l'homme annoncé par Daniel ; il est donc le Messie, fils de David, fils de Dieu et plein d'humanité. Pour expliquer sa royauté, il déclarera : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). Son attention se porte sur les plus humbles et les plus petits, à qui dira : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme » (Mt 11,28-30).

Voilà pourquoi, tout en assumant le titre de roi, Jésus montre des réserves par rapport à l'imaginaire de l'époque sur la royauté terrestre. Il est Roi, non pour assujettir, mais pour libérer. Sa royauté, il ne l'a pas exercée par la force, ni par la recherche d'un pouvoir absolu, de richesse ou des honneurs, mais en étant serviteur de tous, en prenant soin des plus pauvres et des plus faibles, en exerçant la justice avec miséricorde. Retenons de cela 3 grandes implications :

1) Nous sommes invités à porter un regard renouvelé sur notre foi, pour savoir que la relation entre Dieu et nous n'est pas une relation d'un souverain avec des sujets ou entre un dominant avec des dominés ; c'est plutôt une relation d'amour : « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis », dit-il à ses disciples (Jn 15,15). Il est un ami, d'un amour allant jusqu'au bout (Jn 13,1), jusqu'à la croix. Il est le bon berger (Jn 10). Pour goûter la beauté du règne du Christ et l'accepter, Jésus nous recommande d'écouter sa voix. Le règne de Dieu vient par l'écoute et l'accueil de sa parole.

2) Cette fête porte un aspect paradoxal et presque provocant qui doit nous interpeller. Le Christ est déjà roi, proclamons-nous ; or nous rencontrons tous les jours l'apparence du contraire ! La mort engloutit tous les jours des millions d'hommes, et la haine sévit sur des quantités de champs de bataille, petits ou grands. Mais, justement, en célébrant la fête du Christ-Roi, nous affirmons fermement notre foi et nous réveillons notre espérance et nos engagements pour de hâter la réalisation de ce règne.

3) C'est pourquoi la fête du Christ-Roi est notre fête, tous les baptisés, puisque par le baptême tous les chrétiens participent à la vie et à la mission du Christ prophète, prêtre et roi. Nous sommes rois, non pas les maîtres de l'univers, mais les témoins du vrai Dieu. La royauté qui nous a été partagée nous invite à l'humilité du service et de la vérité. Mais sommes-nous toujours dans cette ligne de la royauté du Christ, roi de l'univers ou ne pêchons-nous pas par orgueil ? Cette royauté nous invite à la vérité d'un amour qui se donne et s'offre pour le salut de tous. Et il y a à espérer, parce qu'il y a beaucoup de belles choses vécues, beaucoup d'amour partagé. Il faut voir et soigner toutes ces belles fleurs de la grâce.

Ainsi, pour terminer, à nous qui accueillons le règne du Christ, l'Apocalypse offre une magnifique conclusion de l'année liturgique qui s'achève. On dirait un souhait de saint Jean le disciple bien-aimé de Jésus, un souhait d'une nouvelle année de grâce : « A vous, la grâce et la paix, de la part de Celui qui est,

qui était et qui vient ... A lui qui nous aime..., qui a fait de nous un royaume..., à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen ».